

a new proposal since it did not include any of the terms of the Venezuelan amendment.

Mr. CHAUMONT (France) pointed out that the French and Venezuelan amendments had in common the deletion of the list of motives and the substitution therefor of certain words. They only differed as to the choice of those words.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) drew the Committee's attention to the fact that whereas in Spanish there was no difference, in substance, between the French and Venezuelan amendments, in English the difference was considerable. In the English version, the definition of genocide, according to the French amendment, would lay great stress on motive, whereas, according to the Venezuelan amendment, the definition would lay the main emphasis on intent.

Mr. GUILLEN (El Salvador) recalled that, by rejecting the Chilean amendment, the Committee had decided to include motives in the definition. The point presently at issue was whether those motives should be enumerated as in the draft convention, or whether they should merely be implied. He suggested that that question should first be decided by a vote and that the French and Venezuelan amendments should be voted upon only if the principle of enumeration were rejected.

The CHAIRMAN realized that that suggestion was interesting, although contrary to rule 119 of the rules of procedure.

Mr. GROSS (United States of America) requested that the meeting should be adjourned. There were no objections.

The meeting rose at 6.20 p.m.

SEVENTY-SEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 18 October 1948, at 10.45 a.m.*

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

22. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [E/794]: report of the Economic and Social Council [A/633]

ARTICLE II (*continued*)

The CHAIRMAN asked the Committee to decide whether the amendment proposed by the French delegation (76th meeting), namely that the words "as such" in the Venezuelan amendment [A/C.6/231] should be replaced by the words "by reason of its nature", constituted an amendment to the Venezuelan amendment or a new proposal. Going by the Spanish interpretation, he thought that the French amendment was merely a change of form in the Venezuelan amendment and served only to define more clearly the substance of the latter.

Mr. PÉREZ PERROZ (Venezuela) stated that, in the opinion of his delegation, the French proposal was only a re-draft of his amendment, since it in

français constitue une nouvelle proposition, puisqu'il ne reproduit aucun des termes de l'amendement du Venezuela.

M. CHAUMONT (France) fait remarquer que les amendements de la France et du Venezuela ont ceci de commun qu'ils tendent l'un et l'autre à supprimer l'énumération des motifs et à lui substituer certains mots; ils diffèrent uniquement par le choix de ces mots.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) attire l'attention de la Commission sur le fait que si, en espagnol, il n'y a pas de différence de fond entre l'amendement français et l'amendement du Venezuela, en anglais, cette différence est considérable. Dans cette dernière version, en effet, l'amendement français donne une large place aux motifs dans la définition du génocide, tandis que l'amendement du Venezuela laisse à l'intention le rôle d'élément essentiel.

M. GUILLEN (Salvador) rappelle qu'en rejetant l'amendement du Chili, la Commission s'est prononcée en faveur de l'inclusion des motifs dans la définition. La question qui se pose actuellement est de savoir s'il faut énumérer ces motifs comme il est fait dans le projet de convention, ou si l'on veut se contenter d'y faire implicitement allusion. Il suggère que cette question soit d'abord tranchée par un vote et que les amendements de la France et du Venezuela ne soient mis aux voix, ensuite, que si le principe de l'énumération est rejeté.

Le PRÉSIDENT reconnaît tout l'intérêt de cette suggestion qui paraît toutefois contraire aux dispositions de l'article 119 du règlement intérieur.

M. GROSS (Etats-Unis d'Amérique) demande l'ajournement de la séance. Il n'y a pas d'objection.

La séance est levée à 18 h. 20.

SOIXANTE-DIX-SEPTIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 18 octobre 1948, à 10 h. 45.*

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

22. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [E/794]: rapport du Conseil économique et social [A/633]

ARTICLE II (*suite*)

Le PRÉSIDENT invite la Commission à se prononcer sur la question de savoir si l'amendement proposé par la délégation française (76^{ème} séance) et consistant à substituer les mots "en raison de son caractère" aux mots "en tant que tel" dans l'amendement du Venezuela [A/C.6/231] constitue un amendement à l'amendement du Venezuela ou bien une proposition nouvelle. Le Président estime que l'amendement français, d'après la traduction espagnole qui en a été faite, ne constitue qu'un amendement de forme à l'amendement du Venezuela dont il ne fait que préciser le fond.

M. PÉREZ PERROZ (Venezuela) déclare que, de l'avis de sa délégation, la proposition française ne constitue qu'une nouvelle rédaction de son

no way altered the substance. The two amendments were simply two versions of the same text; it would be impossible to incorporate both of them in the draft prepared by the *Ad Hoc* Committee. If, therefore, one of the two proposals were adopted, the other need not be put to the vote.

He thought the French amendment should be put to the vote first.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) feared that the Spanish interpretation of the French amendment had given rise to a misunderstanding by creating the impression that the purpose of the French amendment was the same as that of the Venezuelan amendment. However, a comparison between the French or English texts of the two amendments showed that the difference between them was one of substance and principle and not simply a question of wording. The French amendment reintroduced motives into the definition of genocide, but without enumerating them expressly, while the Venezuelan amendment omitted motives but, in the interests of clarity, narrowed the concept of the group, which the Committee had broadened by including intent to destroy part of a group.

Mr. Kaeckenbeeck recalled that he had recommended the adoption of the Venezuelan amendment as a compromise solution between the two opposing views, the one favouring the omission of any enumeration of motives and the other favouring their enumeration. Supporters of those two views had accepted it. He appealed to the Committee to adopt that amendment.

Mr. DEMESMIN (Haiti) considered, as did the representative of Belgium, that there was a difference of substance between the French and Venezuelan amendments.

He recalled, however, that at the 76th meeting the Committee had already expressed itself in favour of inserting the motives of the crime in the definition of genocide; that question therefore no longer arose. It remained merely to decide on the form in which the motives of the crime would appear in article II.

The Venezuelan amendment could not be considered by the Committee since it did not include motives in the definition of the crime.

Mr. Demesmin thought that the Committee should decide only on the French and USSR amendments, those amendments being the only ones which favoured a reference to motives in the definition of genocide.

Mr. DIHIGO (Cuba) also thought that there was a difference of substance between the Venezuelan and French amendments. In order to establish whether the French proposal should be considered as an amendment to the Venezuelan amendment or as a new proposal, the final provisions of rule 119 of the rules of procedure had to be applied. As the French amendment did not retain any part of the Venezuelan amendment, it could not be considered as an amendment thereto and should be put to the vote second, in accordance with rule 120.

amendement, car elle n'en modifie nullement le fond. Les deux amendements ne sont que deux variantes du même texte; il serait impossible de les incorporer tous deux au projet préparé par le Comité spécial. Dans ces conditions, l'adoption de l'un de ces deux amendements exclut la nécessité de mettre aux voix le second.

Il estime qu'on doit voter en premier lieu sur l'amendement français.

M. KAECKENBEECK (Belgique) craint qu'un malentendu n'ait été provoqué par la traduction espagnole de l'amendement français. On pourrait croire, d'après cette traduction, que l'amendement français tend au même but que l'amendement du Venezuela, mais si l'on compare les textes français ou anglais des deux amendements, on constate qu'il existe entre eux une différence qui n'est pas simplement de rédaction, mais de fond et de principe. En effet, l'amendement français réintroduit les mobiles dans la définition du génocide, sans cependant les énumérer expressément, tandis que l'amendement du Venezuela supprime les mobiles, mais, par un souci de précision, resserre la notion de groupe que la Commission avait élargie en admettant l'intention de détruire une partie de groupe.

M. Kaeckenbeeck rappelle qu'il avait recommandé l'adoption de l'amendement du Venezuela comme une solution transactionnelle entre les deux thèses extrêmes en présence, l'une préconisant la suppression de toute énumération de motifs, l'autre désirant leur énumération. Des partisans de ces deux thèses s'y étaient ralliés. Il fait appel à la Commission pour qu'elle adopte cet amendement.

M. DEMESMIN (Haïti) pense, comme, le représentant de la Belgique, qu'il existe une différence de fond entre les amendements de la France et du Venezuela.

Il rappelle, cependant, que la Commission s'est déjà prononcée, au cours de sa 76^{ème} séance, en faveur de l'insertion des mobiles du crime dans la définition du génocide. Cette question ne se pose donc plus. Il reste seulement à décider de la forme sous laquelle les mobiles du crime figureront dans l'article II.

L'amendement du Venezuela ne saurait être pris en considération par la Commission, étant donné qu'il ne permet pas l'inclusion des mobiles dans la définition du crime.

De l'avis de M. Demesmin, la Commission devrait se prononcer uniquement sur les amendements de la France et de l'URSS, car ce sont les seuls qui soient en faveur d'une mention des mobiles dans la définition du génocide.

M. DIHIGO (Cuba) est également d'avis qu'il existe une différence de fond entre les amendements proposés par le Venezuela et par la France. Pour décider si la proposition française doit être considérée comme un amendement à l'amendement du Venezuela ou comme une proposition nouvelle, il faut appliquer les dispositions finales de l'article 119 du règlement intérieur. Etant donné que l'amendement français ne conserve aucune partie de l'amendement vénézuélien, il ne saurait être considéré comme un amendement à celui-ci et il devrait être mis aux voix en second lieu, conformément aux dispositions de l'article 120.

Mr. MANINI Y RIOS (Uruguay) supported that view. He did not agree with the conclusion drawn by the representative of Haiti from the Committee's vote on the United Kingdom amendment, reintroduced by the Chilean delegation (76th meeting). By rejecting that amendment, the Committee had not *ipso facto* rejected the Venezuelan amendment. Besides, the delegation of Uruguay had stated that it had abstained from voting on the Chilean amendment because it thought that the Venezuelan amendment should be put to the vote first, since it presented a compromise solution between the two views before the Committee.

The Venezuelan amendment added something fundamental to the intent of the crime by specifying that the *dolus specialis* was a necessary factor of the concept of genocide. Mr. Manini y Rios agreed with the representatives of Belgium, Haiti and Cuba that there was a basic difference between the French and Venezuelan amendments. He concluded therefore that the two amendments should be put to the vote in the order in which they had been submitted.

Mr. RAAFIAT (Egypt), unlike the representative of Cuba, thought that the provisions of rule 119 of the rules of procedure showed that the French proposal did constitute an amendment to the Venezuelan proposal. The two proposals had a point in common: both omitted the enumeration of motives which appeared in the draft prepared by the *Ad Hoc* Committee. But while the Venezuelan amendment substituted the words "as such" for that enumeration, the French amendment proposed that it should be replaced by the words "by reason of its nature".

In view of those facts, the French amendment was in fact an amendment and should be put to the vote first in accordance with the provisions of rule 119.

Mr. PÉREZ PERROZ (Venezuela) thought that the French amendment did not modify the substance of the amendment submitted by his delegation. The purpose of both amendments was to specify that, for genocide to be committed, a group—for instance, a racial group—must be destroyed *qua* group. The Venezuelan amendment omitted the enumeration appearing in article II of the *Ad Hoc* Committee's draft, but re-introduced the motives for the crime without, however, doing so in a limitative form which admitted of no motives other than those which were listed. The aim of the amendment was to give wider powers of discretion to the judges who would be called upon to deal with cases of genocide. The General Assembly had manifested its intention to suppress genocide as fully as possible. The adoption of the Venezuelan amendment would enable the judges to take into account other motives than those listed in the *Ad Hoc* Committee's draft.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, recalled that at the end of the 76th meeting the Chairman had ruled that the French proposal should be considered as an amendment to the Venezuelan proposal. He moved that the Committee should immediately proceed to vote on the French amendment.

Mr. IKSEL (Turkey) regretted having to appeal

M. MANINI Y RIOS (Uruguay) appuie ce point de vue. Il conteste la conclusion que le représentant d'Haïti tire du vote de la Commission sur l'amendement du Royaume-Uni repris par la délégation du Chili (76^{ème} séance). En rejetant cet amendement, la Commission n'a nullement rejeté *ipso facto* l'amendement du Venezuela. La délégation de l'Uruguay a d'ailleurs signalé qu'elle s'était abstenue de voter sur l'amendement du Chili parce qu'elle estimait qu'il convenait de mettre d'abord aux voix l'amendement du Venezuela, étant donné qu'il constituait une solution de compromis entre les deux thèses en présence.

L'amendement du Venezuela ajoute quelque chose de fondamental à l'intention du crime: il précise que le *dolus specialis* est un élément nécessaire de la notion de génocide. Comme les représentants de la Belgique, d'Haïti et de Cuba, M. Manini y Rios estime que l'amendement français diffère, quant au fond, de l'amendement vénézuélien. Il en conclut que ces deux amendements doivent être mis aux voix selon l'ordre dans lequel ils ont été présentés.

M. RAAFIAT (Egypte) estime, contrairement au représentant de Cuba, que les dispositions de l'article 119 du règlement intérieur permettent de conclure que la proposition française constitue bien un amendement à la proposition du Venezuela. En effet, les deux propositions ont un point commun; comme l'amendement vénézuélien, l'amendement français tend à supprimer l'énumération des mobiles qui figure dans le projet préparé par le Comité spécial. Mais, tandis que le premier propose de substituer à cette énumération les mots "en tant que tel", le second propose de remplacer l'énumération par l'expression "en raison de son caractère".

Dans ces conditions, l'amendement français est un vrai amendement et devrait, d'après l'article 119, être mis aux voix en premier lieu.

M. PÉREZ PERROZ (Venezuela) estime que l'amendement français ne modifie pas, quant au fond, l'amendement présenté par sa délégation. Tous deux tendent à préciser que, pour qu'il y ait génocide, il faut que le groupe, par exemple le groupe racial, soit détruit en tant que groupe. L'amendement du Venezuela supprime l'énumération figurant à l'article II du projet du Comité spécial, mais il réintroduit les mobiles du crime sans cependant le faire sous une forme limitative, ne prêtant pas à l'addition d'autres motifs que ceux qui sont énumérés. Le but de cet amendement est de donner aux juges qui seront appelés à connaître des cas de génocide un plus large pouvoir discrétionnaire. L'Assemblée générale a manifesté son intention de réprimer le génocide dans la plus large mesure possible. L'adoption de l'amendement du Venezuela permettrait aux juges de retenir d'autres mobiles que ceux qui font l'objet de l'énumération figurant au projet du Comité spécial.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, rappelle qu'à l'issue de la 76^{ème} séance, le Président avait décidé que la proposition française devait être considérée comme un amendement à la proposition du Venezuela. Il propose à la Commission de passer immédiatement au vote sur l'amendement français.

M. IKSEL (Turquie) regrette de devoir faire

against the Chairman's ruling. In his opinion, since the French proposal neither added to, deleted from or revised part of the Venezuelan proposal, it was not an amendment thereto under the terms of rule 119 of the rules of procedure, but constituted an entirely distinct proposal.

The CHAIRMAN asked the Committee to decide whether the French amendment should be voted on first.

The Committee decided against that procedure by 21 votes to 17, with 8 abstentions.

Mr. CHAUMONT (France) declared that the spirit of his amendment was exactly the same as that of the Venezuelan amendment. His delegation, in putting forward that amendment, had merely been anxious to avoid any possibility of ambiguity.

However, in view of the explanations given by the representative of Venezuela regarding the object of his amendment, the French delegation was willing to withdraw its amendment, it being understood that the Venezuelan amendment reintroduced motive into the definition of genocide.

Mr. DEMESMIN (Haïti) also said that, in consideration of Mr. Pérez Perozo's explanations, his delegation would willingly vote for the Venezuelan amendment.

Mr. AMADO (Brésil) said that his delegation would vote for the Venezuelan amendment because it did not include the motives for the crime, but stressed the element of intention. In that connexion, he supported the remarks of the representative of Uruguay.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium),^a supported by Mr. MAKROS (United States of America), pointed out that the Committee had to vote on the text of a proposal and not on the interpretation of such text, whether that interpretation were given by its author or by other delegations.

The CHAIRMAN stated that delegations could vote only on the texts submitted to them. Statements on the interpretation of those texts were of value only in respect to the history of the convention.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, supported the Chairman's statement, pointing out that interpretation of the provisions of the convention must be left to those who would have to apply them.

Mr. ABDOH (Iran) explained that he would vote against the Venezuelan amendment because he did not like compromises. If the Committee wished to indicate the motives for the crime in the definition of genocide, it should enumerate them clearly and precisely; if it did not wish to indicate them, it should refrain from any reference to such motives, even by implication.

Mr. GUILLEN (Salvador) recalled that at the 76th meeting he had suggested that the Committee should first decide whether the motives for the crime were to be enumerated in the definition of genocide, or whether an implicit allusion to such motives would be sufficient.

appel de la décision du Président; à son avis, la proposition française, ne comportant pas "une addition, une suppression ou une modification intéressant une partie" seulement de la proposition vénézuélienne, n'est pas un amendement à celle-ci aux termes de l'article 119 du règlement intérieur, mais constitue une proposition tout à fait distincte.

Le PRÉSIDENT demande à la Commission de se prononcer sur la question de savoir si le vote portera en premier lieu sur l'amendement français.

Par 21 voix contre 17, avec 8 abstentions, la Commission répond à cette question par la négative.

M. CHAUMONT (France) déclare que l'esprit de son amendement est exactement le même que celui de l'amendement du Venezuela. En présentant son amendement, sa délégation a obéi au seul souci de supprimer toute possibilité d'ambiguïté.

Mais, à la suite des explications fournies par le représentant du Venezuela quant au but de son amendement, la délégation française est disposée à retirer l'amendement qu'elle avait proposé, étant bien entendu que l'amendement vénézuélien réintroduit les mobiles dans la définition du génocide.

M. DEMESMIN (Haïti) déclare également qu'après les explications données par M. Pérez Perozo, sa délégation votera volontiers en faveur de l'amendement du Venezuela.

M. AMADO (Brésil) dit que sa délégation votera en faveur de l'amendement du Venezuela parce que cet amendement n'inclut pas les mobiles du crime, mais renforce l'élément intentionnel. Il appuie, à cet égard, les observations du représentant de l'Uruguay.

M. KAECKENBEECK (Belgique), appuyé par M. MAKROS (Etats-Unis d'Amérique), souligne que le vote de la Commission doit porter sur le texte d'une proposition et non pas sur l'interprétation de ce texte, que cette dernière ait été donnée par son auteur ou par d'autres délégations.

Le PRÉSIDENT déclare que les délégations ne peuvent voter que sur les textes qui leur sont soumis. Les déclarations faites au sujet de l'interprétation à donner à ces textes n'ont de valeur que pour l'historique de la convention.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, appuie la déclaration du Président et fait remarquer que l'interprétation des dispositions de la convention doit être laissée à ceux qui auront à en appliquer les dispositions.

M. ABDOH (Iran) explique qu'il votera contre l'amendement du Venezuela parce qu'il n'est pas partisan des solutions transactionnelles. Si la Commission désire indiquer les mobiles du crime dans la définition du génocide, elle doit les énumérer de façon claire et précise; si elle ne désire pas les indiquer, elle doit s'abstenir de toute allusion, même implicite, à ces mobiles.

M. GUILLEN (Salvador) rappelle qu'à la 76^{ème} séance il avait suggéré à la Commission de trancher d'abord la question de savoir s'il fallait énumérer les mobiles du crime dans la définition du génocide ou s'il fallait se contenter d'y faire implicitement allusion. Il fait remarquer qu'un

He observed that a vote on that question would have saved lengthy discussions, as the adoption of the principle of enumerating the motives would have ruled out the French and Venezuelan amendments, whereas a contrary decision would have ruled out the amendment of the USSR.

Going on to examine the Venezuelan amendment, Mr. Guillen stressed that its adoption would create difficulties for Governments against which rebellious acts might be committed. According to the definition proposed by the *Ad Hoc* Committee, genocide was committed only if a political group, for instance, were destroyed on account of its political opinions. Under international law, however, any State had the right to defend itself against elements which committed certain acts against the Government. If the rebellious group were destroyed, it would be because of its activities, and not because of its political views. Such cases were not cases of genocide. The Venezuelan amendment would make it possible to describe a Government's action as genocide when such action was taken not simply on grounds of a group's political opinions, but on some other grounds. Freedom of opinion should certainly be ensured to political groups, but they should not be allowed to indulge in subversive activities with impunity.

Mr. Guillen thought that the text of article II of the draft convention prepared by the *Ad Hoc* Committee was the most satisfactory.

The CHAIRMAN put the Venezuelan amendment to the vote in accordance with the Committee's previous decision. He pointed out that the subject of the vote was the text of the amendment; its interpretation would rest with each Government when ratifying and applying the convention.

The Venezuelan amendment was adopted by 27 votes to 22, with 2 abstentions.

Prince Wan WAITHAYAKON (Siam) explained why he had voted for the Venezuelan amendment. He thought there were two possible interpretations of the words "as such"; they might mean either "in that the group is a national, racial, religious or political group", or "because the group is a national, racial, religious or political group". He himself would adopt the first of those interpretations.

Mr. DEMESMIN (Haïti) had voted in favour of the Venezuelan amendment because the author of that amendment had declared that his object was to provide for all motives instead of giving restrictive enumeration, as proposed by the *Ad Hoc* Committee. After the decision taken in regard to the United Kingdom amendment (76th meeting), it was impossible to vote for an amendment which would be interpreted as tending to delete the statement of motives.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of the Legal Department) reminded the meeting that the Secretariat would have to prepare the new text of the draft convention for examination at the second reading. In that connexion, he wished to point out that the Venezuelan amendment [A/C.6/231] did not appear in the synopsis of amendments drawn up by the Rapporteur [A/C.6/225] and that its text did not take into account all the amendments which had been adopted. It must be clearly understood that

vote sur cette question aurait pu éviter de longs débats, car l'adoption du principe de l'énumération aurait écarté les amendements français et vénézuélien, tandis que la décision en sens contraire aurait écarté l'amendement de l'URSS.

Passant à l'examen de l'amendement du Venezuela, M. Guillen souligne que son adoption créerait des difficultés aux Gouvernements contre lesquels des actes de rébellion seraient commis. En effet, d'après la définition proposée par le Comité spécial, il n'y a génocide que si un groupe politique, par exemple, est détruit en raison de ses opinions politiques. Or, conformément au droit international, tout Etat a le droit de se défendre contre les éléments qui commettent des actes déterminés contre le Gouvernement. Si le groupe rebelle était détruit, ce serait à cause de ses activités et non pas en raison de ses opinions politiques. En pareil cas, il n'y a pas génocide. L'amendement vénézuélien permettrait de retenir, pour qualifier de génocide l'action d'un Gouvernement, tous autres mobiles que les opinions politiques du groupe. Il est évident qu'il faut garantir aux groupes politiques la liberté d'opinion; il ne faut cependant pas leur permettre d'exercer impunément leurs activités subversives.

M. Guillen pense que le texte de l'article II du projet de convention du Comité spécial est le plus acceptable.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement vénézuélien, conformément à la décision déjà prise par la Commission. Il précise que le vote portera sur le texte de l'amendement dont l'interprétation appartiendra à chaque Gouvernement lorsqu'il s'agira de ratifier et d'appliquer la convention.

Par 27 voix contre 22, avec 2 abstentions, l'amendement du Venezuela est adopté.

Le prince Wan WAITHAYAKON (Siam) explique pourquoi il a voté en faveur de l'amendement du Venezuela. Il estime qu'il y a deux interprétations possibles des mots "en tant que tel"; ils peuvent signifier, ou bien "du fait que le groupe est un groupe national, racial, religieux ou politique", ou bien "parce que le groupe est national, racial, religieux ou politique". Le représentant du Siam adopte, quant à lui, la première de ces interprétations.

M. DEMESMIN (Haïti) a voté en faveur de l'amendement du Venezuela parce que l'auteur de cet amendement a déclaré que son but était de prévoir tous les mobiles, au lieu d'avoir une énumération limitative comme celle qui était proposée par le Comité spécial. Après la décision prise à l'égard de l'amendement du Royaume-Uni (76^{ème} séance), il est impossible de voter en faveur d'un amendement que l'on interpréterait comme tendant à supprimer l'énoncé des mobiles.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé du Département juridique) rappelle qu'il incombera au Secrétariat de préparer le nouveau texte du projet de convention pour examen en deuxième lecture; il tient à faire remarquer à cet égard que l'amendement du Venezuela [A/C.6/231] ne figure pas dans le tableau synoptique établi par le Rapporteur [A/C.6/225] et que son texte ne tient pas compte de tous les amendements adoptés: il doit être bien entendu que les mots "ethnique" et "politique", qui n'apparaissent pas

the words "ethnic" and "political", which did not appear in document A/C.6/231, would appear in the text of Article II, which would be drawn up by the Secretariat for examination at the second reading.

Mr. Kerno further observed that it was the text of an amendment, regardless of any interpretation, which was put to the vote; the declarations of the various representatives appeared in the summary records of the meetings, and might be used by the competent organs which would have to take cognizance of "disputes between the High Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Convention", as stated in article X of the draft convention.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) requested that the amendment submitted by his delegation should be put to the vote, as he considered that the Venezuelan amendment ruled out an enumeration of motives. The Assistant Secretary-General's explanation showed that the fate of the various interpretations would be problematic. It was therefore necessary to draw up a precise text which would not lead to difficulties of interpretation.

Mr. Morozov pointed out that the small majority obtained by the Venezuelan amendment showed that many representatives did not consider the proposed wording sufficiently clear. To prevent ambiguity, therefore, the motives should be enumerated; in other words, the amendment of the USSR should be adopted.

In reply to Mr. MESSINA (Dominican Republic), the CHAIRMAN stated that the adoption of the Venezuelan amendment involved the deletion of the last part of the first paragraph of article II, namely, "on grounds of the national or racial origin, religious belief, or political opinion of its members". However, in pursuance of the terms of rule 119 of the rules of procedure, the Committee would also have to decide on the amendment of the Soviet Union [A/C.6/223].

Mr. MESSINA (Dominican Republic) thought that the enumeration of the motives should appear in the text of article II; he would therefore vote for the USSR amendment, although he would have preferred the text proposed by the *Ad Hoc* Committee.

Mr. RAAFIAT (Egypt) observed that the enumeration of motives should correspond to the enumeration of the groups which the convention was designed to protect; it would therefore be logical for the amendment of the Soviet Union to contain the words "ethnic" and "political"; for the same reason, the words "or religious" should not be in parentheses.

The representative of Egypt would vote for the USSR amendment if its author would agree to make the two corrections he had suggested.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) regretted that he could not accept the proposals made by the representative of Egypt. The delegation of the Soviet Union was opposed to the enumeration of groups which had been adopted, and would not change its attitude on that point. Mr. Morozov thought that the groups protected and the motives for the crime constituted

dans le document A/C.6/231, figureront dans le texte de l'article II qui sera établi par le Secrétariat pour examen en deuxième lecture.

M. Kerno fait observer, d'autre part, que tout amendement est voté dans son texte, indépendamment de toute interprétation; les déclarations faites par les représentants figurent aux comptes rendus analytiques des séances: elles pourront être utilisées par les organes compétents qui auront à connaître des "différends qui s'élèveraient entre les Hautes Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application" de la convention, comme le porte l'article X du projet de convention.

M. Morozov (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande que l'amendement présenté par sa délégation soit mis aux voix, parce qu'il estime que l'amendement du Venezuela exclut l'énumération des mobiles. Les explications apportées par le Secrétaire général adjoint montrent que les interprétations données auront un sort problématique; il convient donc d'élaborer un texte précis et ne donnant pas lieu à des difficultés d'interprétation.

M. Morozov fait remarquer que la faible majorité obtenue par l'amendement du Venezuela montre que de nombreux représentants estiment que la rédaction proposée n'est pas suffisamment claire. Pour éviter toute ambiguïté, il faut donc énumérer les mobiles, c'est-à-dire adopter l'amendement de l'URSS.

En réponse à M. MESSINA (République Dominicaine), le PRÉSIDENT précise que l'adoption de l'amendement du Venezuela implique la suppression du dernier membre de phrase du premier alinéa de l'article II, à savoir: "en raison de l'origine nationale ou raciale, des croyances religieuses ou des opinions politiques de ses membres". Toutefois, d'après les dispositions de l'article 119 du règlement intérieur, la Commission devra se prononcer également sur l'amendement de l'Union soviétique [A/C.6/223].

M. MESSINA (République Dominicaine) pense que l'énumération des mobiles devrait figurer dans le texte de l'article II; en conséquence, il votera en faveur de l'amendement de l'URSS, bien qu'il eût préféré le texte proposé par le Comité spécial.

M. RAAFIAT (Egypte) fait observer que l'énumération des mobiles devrait correspondre à l'énumération des groupes que la convention entend protéger; il serait donc logique que l'amendement de l'Union soviétique contienne les mots "ethnique" et "politique"; pour la même raison, le mot "religieux" ne devrait pas être laissé entre parenthèses.

Le représentant de l'Egypte déclare qu'il votera en faveur de l'amendement de l'URSS si son auteur accepte d'effectuer les deux corrections suggérées.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) regrette de ne pas pouvoir accepter les propositions du représentant de l'Egypte. La délégation de l'Union soviétique s'est opposée à l'énumération des groupes qui a été adoptée et ne se départira pas de son attitude. M. Morozov pense que les groupes protégés et les mobiles du crime constituent deux notions

two entirely different ideas which might quite logically be drafted in two slightly different ways; thus the Committee could retain the enumeration of groups which had been adopted, and adopt the text proposed by the USSR for the enumeration of motives.

The representative of the Soviet Union thought that the adoption of the Venezuelan amendment was contrary to the rules of procedure; by adopting it the Committee had, in fact, gone back on a decision, taken by a large majority (76th meeting), to the effect that article II should contain an enumeration of motives. The Venezuelan amendment might be interpreted in several ways; but, in the opinion of the USSR delegation, it was perfectly clear in its omission of any indication of motives. Mr. Morozov wished to re-affirm that it was impossible to define genocide without including in that definition an enumeration of the motives for the crime.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, supported by Mr. FITZMAURICE (United Kingdom), considered that the members were engaged in a useless discussion. After the adoption of the Venezuelan amendment, the text of the first part of article II was complete and definitive. There could therefore be no question of adopting the amendment submitted by the Soviet Union.

The CHAIRMAN pointed out that rule 119 of the rules of procedure of the General Assembly required that all amendments which had been proposed should be put to the vote. The USSR amendment must therefore be voted on, even though it was clear that its adoption would mean the abrogation of a decision taken at the 75th meeting by 40 votes to 5. Each delegation would have to decide for itself whether the adoption of the Venezuelan amendment obliged it to vote against the amendment of the Soviet Union.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) did not think that the adoption of the USSR amendment would in any way mean that the Sixth Committee was going back on one of its decisions. In view of the ambiguity of the Venezuelan amendment, it was possible to adopt the amendment of the Soviet Union and at the same time to retain the Venezuelan amendment. The part of article II under discussion would then read: "... as such, committed on racial, national (or religious) grounds". Such a text could satisfy delegations which considered that a statement of motives was implicit in the Venezuelan amendment.

Mr. Morozov emphasized again that there was no contradiction between the enumeration of groups adopted by the Committee and the enumeration of motives proposed in the USSR amendment. He protested against the decision of the Chairman who had stated that that amendment would be put to the vote for purely formal reasons. The delegation of the Soviet Union was trying to present an exact definition and the amendment it suggested had not lost its meaning merely because its previous amendments had been rejected.

Mr. ABDOH (Iran) speaking on a point of order, drew the Committee's attention to rule 120 of the rules of procedure. He moved that the question as to whether or not the Committee

totalement différentes et qu'on peut, en toute logique, accepter deux rédactions légèrement différentes, c'est-à-dire maintenir l'énumération adoptée pour les groupes et accepter le texte proposé par l'URSS pour l'énumération des mobiles.

Le représentant de l'Union soviétique estime que l'adoption de l'amendement du Venezuela est contraire aux dispositions du règlement intérieur; en effet, en l'adoptant, la Commission est revenue sur une décision, prise à une majorité importante (76^{ème} séance), aux termes de laquelle l'article II doit contenir une énumération des mobiles. L'amendement du Venezuela prête à plusieurs interprétations; mais, aux yeux de la délégation de l'URSS, il est parfaitement clair en ce qu'il exclut toute indication des mobiles. M. Morozov tient à affirmer une fois encore qu'il n'est pas possible de donner une définition du génocide sans y inclure l'énumération des mobiles du crime.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, appuyé par M. FITZMAURICE (Royaume-Uni), fait remarquer que les membres de la Commission se livrent à une discussion inutile. En effet, après l'adoption de l'amendement du Venezuela, le texte de la première partie de l'article II est complet et définitif. Il ne saurait donc être question d'adopter l'amendement présenté par l'Union soviétique.

Le PRÉSIDENT fait remarquer l'article 119 du règlement intérieur de l'Assemblée générale impose la mise aux voix de tous les amendements proposés. L'amendement de l'URSS doit donc être mis aux voix, bien qu'il soit évident que son adoption signifierait l'annulation d'une décision prise, à la 75^{ème} séance, par 40 voix contre 5. Chaque délégation devra décider par elle-même si l'adoption de l'amendement du Venezuela oblige à voter contre l'amendement de l'Union soviétique.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que l'adoption de l'amendement de l'URSS ne signifierait nullement que la Sixième Commission revient sur une de ses décisions. Etant donné le caractère ambigu de l'amendement du Venezuela, il est possible d'adopter l'amendement de l'Union soviétique tout en maintenant celui du Venezuela; la partie de l'article II en question se lirait alors ainsi: "... en tant que tel, et pour des motifs de race, de nationalité (de religion)". Ce texte pourrait donner satisfaction aux délégations qui estiment que l'amendement du Venezuela contient implicitement l'énoncé des mobiles.

M. Morozov souligne une fois encore qu'il n'y a aucune contradiction entre l'énumération des groupes adoptée par la Commission et l'énumération des mobiles proposée dans l'amendement de l'URSS. Il s'élève contre la décision du Président qui a déclaré que cet amendement sera mis aux voix pour des raisons de pure forme; il rappelle que la délégation de l'Union soviétique cherche à présenter une définition exacte et que son amendement n'est pas dénué de sens, du seul fait que ses amendements précédents ont été rejetés.

M. ABDOH (Iran), soulevant une question d'ordre, attire l'attention de la Commission sur l'article 120 du règlement intérieur et propose la mise aux voix de la question de savoir si la

wished to vote on the USSR proposal should be put to the vote.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, stated that he could not share the view expressed by the representative of the Soviet Union. He could not agree, either, with the representative of Iran, since rule 120 dealt with proposals, whereas the Committee was at present dealing with amendments; rule 119 should therefore be applied. In accordance with rule 119, the USSR amendment could, for purely formal reasons, be put to the vote.

Mr. CAMEY HERRERA (Guatemala) observed that after the adoption of the Venezuelan amendment, there was no reason to vote on other amendments. He proposed putting to the vote at once the proposal made by the representative of Iran; if the Committee should decide not to vote on the amendment of the Soviet Union, the summary record of the meeting should make it clear that the Committee had decided that it was not necessary to vote on the other proposals after the Venezuelan amendment had been adopted.

The CHAIRMAN ruled, with regard to the proposal of the delegation of Iran, that as the Committee was seized of a number of amendments, rule 119 of the rules of procedure should be applied; the USSR amendment should therefore be put to the vote.

Mr. ABDOH (Iran) withdrew his motion since he also was of opinion that a vote should be taken on that amendment.

The USSR amendment was rejected by 34 votes to 11, with 6 abstentions.

Mr. MANINI Y RÍOS (Uruguay) considered that the rejection of the United Kingdom amendment, which had been reintroduced by the Chilean representative, had been wrongly interpreted to mean that the Committee had decided in favour of the inclusion of motives. Some delegations, and among them the Uruguayan delegation, had wished merely to reserve their position so as to be able to vote on the Venezuelan amendment. It was in that spirit, moreover, that the United Kingdom representative had withdrawn his amendment.

Mr. MAKROS (United States of America) observed that the interpretation of the Venezuelan amendment, according to the explanations given by its author, was in complete opposition to the meaning given it by the representative of the Soviet Union.

The judge who would have to apply the text would certainly tend to assume that the majority of the Committee had decided in favour of the interpretation given to the amendment by its author, since that interpretation had been known to the Committee before the amendment was voted upon.

As the Committee had intended to vote only on the wording of the amendment, regardless of interpretation, even of the interpretation given by the Venezuelan representative, the United States representative suggested that a general statement should be included in the report to the effect that the Committee, in taking a decision on any proposal, did not necessarily adopt the interpretation given by its author.

Commission désire ou non voter sur la proposition de l'URSS.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, déclare qu'il ne peut pas partager le point de vue du représentant de l'Union soviétique. Il n'est pas non plus d'accord avec le représentant de l'Iran: l'article 120 a trait aux propositions; or, on se trouve en présence d'amendements; c'est donc l'article 119 qu'il faut appliquer. Conformément à l'article 119, on pourrait, pour des raisons de pure forme, mettre aux voix l'amendement de l'URSS.

M. CAMEY HERRERA (Guatemala) fait observer qu'après l'adoption de l'amendement du Venezuela, il n'y a pas lieu de procéder au vote des autres amendements. Il propose de mettre aux voix immédiatement la proposition du représentant de l'Iran; si la Commission décide de ne pas voter sur l'amendement de l'Union soviétique, il faudra indiquer dans le compte rendu de la séance que la Commission a décidé qu'il n'était pas nécessaire, après l'adoption de l'amendement du Venezuela, de voter sur les propositions suivantes.

Le PRÉSIDENT annonce sa décision à l'égard de la proposition de la délégation de l'Iran: la Commission est saisie d'une série d'amendements; en conséquence, il y a lieu d'appliquer l'article 119 du règlement intérieur, c'est-à-dire qu'il faut mettre aux voix l'amendement de l'URSS.

M. ABDOH (Iran) retire sa motion, parce qu'il est d'avis, lui aussi, qu'il faut voter sur cet amendement.

Par 34 voix contre 11, avec 6 abstentions, l'amendement de l'URSS est rejeté.

M. MANINI Y RÍOS (Uruguay) juge qu'il est inexact d'interpréter le rejet de l'amendement du Royaume-Uni (repris par le représentant du Chili) comme signifiant que la Commission s'est prononcée en faveur de l'énoncé des mobiles. Certaines délégations, dont celle de l'Uruguay, ont simplement voulu réserver leur position afin de pouvoir voter l'amendement du Venezuela. C'est dans cet esprit, d'ailleurs, que le représentant du Royaume-Uni avait retiré son amendement.

M. MAKROS (Etats-Unis d'Amérique) constate que l'interprétation de l'amendement du Venezuela, telle qu'elle résulte des explications fournies par son auteur, est en complète opposition avec le sens que lui attribue le représentant de l'Union soviétique.

Il est certain que le juge chargé d'appliquer ce texte aura tendance à présumer que la majorité de la Commission, ayant eu connaissance, avant le vote, de l'interprétation de l'auteur même de l'amendement, s'est prononcée en faveur de cette interprétation.

Or, puisque l'intention de la Commission a été de voter le texte seul de l'amendement, en dehors de toute interprétation, même de celle fournie par le représentant du Venezuela, le représentant des Etats-Unis suggère qu'il soit inséré dans le rapport une remarque d'ordre général précisant qu'en se prononçant sur une proposition quelle qu'elle soit, la Commission n'adopte pas nécessairement l'interprétation qui en a été donnée par son auteur.

The CHAIRMAN stated that it was his intention to include such a statement in the report.

Mr. GOYTISOLO (Peru) stated that he had voted for the USSR amendment because he supported the inclusion of motives in the definition.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) reserved the right to submit some written observations for insertion in the Committee's report, after article II had been voted on in its entirety.

He regretted that the majority had adopted an ambiguous definition of genocide which judges would be able to interpret only with the aid of voluminous documentation.

As far as procedure was concerned, the representative of the Soviet Union noted that, before the vote was taken, the Venezuelan amendment had been considered to presume that motives would be mentioned. Once the amendment was adopted, it was claimed that it ruled out those motives. If that had been the case, rule 112 of the rules of procedure should have been applied, under the terms of which a two-thirds majority was required before a proposal which had been already rejected could be reconsidered at the same session. As the proposal to exclude the motives had been rejected by the rejection of the United Kingdom amendment, which had been reintroduced by Chile, that same proposal could not be brought up again and adopted in the form of the Venezuelan amendment save with the consent of the two-thirds majority of members present and voting. He concluded that the rules of procedure had not been observed in that respect.

Mr. DEMESMIN (Haiti) thought that the USSR amendment had not actually been rejected, since the Venezuelan amendment embodied all motives, of whatever nature they might be, including, of course, the ones listed in the USSR proposal. As the Committee had voted once and for all in favour of the inclusion of motives, no subsequent amendment could cause them to be deleted. A vote was taken not on the letter but on the spirit of a proposal. No one could define the meaning of the Venezuelan proposal more clearly than the Venezuelan representative who, in refuting the Belgian representative's interpretation, had clearly stated that his amendment embodied all possible motives.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, pointed out that the statements which had just been made were only subjective opinions and could not be claimed to interpret the Committee's vote.

With regard to the insertion of written observations in the report, he felt that that report should be merely the reflection, approved by the Committee, of the Committee's work. He proposed that delegations should have their declarations inserted in the summary records.

Mr. MAKTOΣ (United States of America) drew the USSR representative's attention to the fact that the automatic inclusion in the report of every observation submitted by delegations might make the report distinctly partial, if some

Le PRÉSIDENT indique que son intention est bien de faire figurer une remarque de cette nature dans le rapport.

M. GOYTISOLO (Pérou) déclare avoir voté en faveur de l'amendement de l'URSS parce qu'il est partisan de l'inclusion des mobiles dans la définition.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) entend se réserver la possibilité, après que l'article II aura été voté dans son ensemble, de présenter des observations écrites en vue de leur insertion dans le rapport de la Commission.

Il regrette que la majorité ait adopté une définition du génocide qui prête à équivoque et que les juges ne pourront interpréter qu'à l'aide d'une volumineuse documentation.

En ce qui concerne la procédure, le représentant de l'Union soviétique constate qu'avant le vote, l'amendement du Venezuela était considéré comme impliquant une déclaration des mobiles. Une fois le vote acquis, on prétend qu'il écarte ces mobiles. S'il en était ainsi, il eût dû être fait application de l'article 112 du règlement intérieur, aux termes duquel la majorité des deux tiers est requise pour qu'une proposition déjà rejetée soit examinée à nouveau au cours d'une même session. L'exclusion des mobiles ayant été rejetée avec l'amendement du Royaume-Uni repris par le Chili, cette même proposition ne pouvait être présentée à nouveau et adoptée sous la forme de l'amendement du Venezuela que par la majorité des deux tiers des membres présents et votants. M. Morozov conclut que le règlement intérieur n'a pas été respecté sur ce point.

Pour M. DEMESMIN (Haïti), l'amendement de l'URSS n'a pas, en fait, été rejeté, puisque l'amendement du Venezuela englobe tous les mobiles quels qu'ils soient, y compris évidemment ceux qu'énumérerait la proposition de l'URSS. La Commission s'étant, une fois pour toutes, prononcée en faveur de l'inclusion des mobiles, aucun amendement ultérieur ne peut les supprimer. On ne vote pas sur la lettre, mais sur l'esprit d'une proposition. Or, nul n'était en mesure de préciser le sens de la proposition vénézuélienne mieux que le représentant du Venezuela qui, réfutant l'interprétation du représentant de la Belgique, a indiqué nettement que son amendement englobait tous les mobiles quels qu'ils fussent.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, rappelle que les déclarations qui viennent d'être faites ne sont que des opinions subjectives et ne sauraient prétendre à interpréter le vote de la Commission.

En ce qui concerne l'insertion d'observations écrites dans le rapport, il considère que celui-ci ne doit pas être autre chose que l'image des travaux de la Commission, approuvée par celle-ci. Il propose que les délégations fassent inscrire leurs déclarations aux comptes rendus analytiques.

M. MAKTOΣ (Etats-Unis d'Amérique) attire l'attention du représentant de l'URSS sur le fait que l'insertion d'office, dans le rapport, de toutes observations présentées par les délégations peut donner à celui-ci un caractère nettement partial

delegations abused that right. Hence he thought that every such inclusion should have the Committee's agreement.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) shared the views of the Rapporteur and of the United States representative. Delegations had no right to have their observations included. A report was the synthesis of a Committee's work, which was approved by the Committee and drafted by the Rapporteur, who acted as spokesman for the Committee before the General Assembly.

The representative of Belgium considered it regrettable that efforts were being made to misinterpret the Committee's votes.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) did not accept the views of the United States and Belgian representatives. A report should not record only the result of the Committee's work; if that were the case, it would be reduced to the bare wording of the draft convention. The report should take into account the circumstances in which the various proposals had been submitted, discussed and voted upon; it should mention the various points of view which had been expressed, the exchange of which had allowed the truth to emerge, not merely the particle of truth which was neglected in the systematic votes of the majority, but also the particle of truth which was expressed by the voice of the minority. The latter should be given its place in the Committee's report, as was the rule for all other documents. The fear that that elementary right would be abused was without foundation.

Mr. Morozov reserved the right to submit observations for insertion in the report and to come back to that question when the report was under discussion; he repeated his previous remarks concerning the irregularity of the vote on the Venezuelan proposal.

The CHAIRMAN pointed out that the Committee had, as its Rapporteur, an illustrious jurist whom it could trust to give, in the report, a correct reflection of the Committee's work and not merely a reflection of the majority opinion. All statements made by the Committee members would be noted but it was for the Rapporteur alone to decide, in accordance with his conscience and the rules of procedure, whether these statements should be included, with the reservation that each delegation had the right to appeal against that decision to the Committee itself.

Mr. GUILLEN (Salvador) pointed out that, if the Venezuelan amendment were considered to rule out all the motives, such a modification of a decision already adopted should have been voted by a two-thirds majority; if, on the contrary, it was interpreted as incorporating all the motives, it should not have been voted upon before the USSR amendment. The Venezuelan amendment, which included all the motives, was certainly not as far removed from the draft as the amendment of the Soviet Union, which enumerated only some of them. The examples mentioned showed that questions of procedure, which might, at first sight, appear to be of secondary importance, were extremely important for a clear interpretation of votes.

Mr. BARTOS (Yugoslavia) thought that, although there was no minority rapporteur in the

si certaines délégations abusent de ce droit. C'est pourquoi il estime que toute insertion de ce genre doit obtenir l'accord de la Commission.

M. KAECKENBEECK (Belgique) partage l'avis du Rapporteur et du représentant des Etats-Unis. Il n'existe pas de droit d'insertion au profit des délégations. Un rapport est la synthèse des travaux de la Commission, approuvée par elle et rédigée par le Rapporteur qui fait office de porte-parole de la Commission devant l'Assemblée générale.

Le représentant de la Belgique estime regrettable que des efforts soient faits pour détourner de leur sens propre les votes de la Commission.

M. Morozov (Union des Républiques socialistes soviétiques) n'accepte pas les points de vue des représentants des Etats-Unis et de la Belgique. Un rapport ne doit pas uniquement consigner le résultat des travaux de la Commission, car, dans ce cas, il serait réduit au seul texte du projet de convention; il doit tenir compte des conditions dans lesquelles les diverses propositions ont été présentées, discutées et votées; il doit mentionner les différents points de vue qui ont été exprimés et dont l'échange a permis à la vérité de se faire jour, non seulement la parcelle de vérité résultant des votes systématiques de la majorité, mais aussi celle qui s'exprime par la voix de la minorité. Cette dernière doit avoir sa place dans le rapport de la Commission, comme il est de règle pour tous les autres documents. Toute crainte qu'il soit fait abus de ce droit élémentaire est sans fondement.

M. Morozov se réserve de faire des observations à insérer dans le rapport et de revenir sur cette question au moment de la discussion du rapport et répète ses observations précédentes concernant l'irrégularité du vote sur la proposition du Venezuela.

Le PRÉSIDENT fait observer que la Commission s'est donnée pour Rapporteur un juriste éminent en qui elle peut avoir confiance pour faire du rapport une image exacte de ses travaux et non seulement un reflet de l'opinion de la majorité. Il sera pris note de toutes les déclarations formulées par les membres de la Commission, mais c'est au Rapporteur seul qu'il appartiendra de décider, selon sa conscience et conformément au règlement intérieur, s'il y a lieu de les insérer, sous réserve du droit pour chaque délégation de faire appel de cette décision auprès de la Commission elle-même.

M. GUILLEN (Salvador) fait remarquer que, si l'on voit dans l'amendement du Venezuela une exclusion de tous les mobiles, cette modification d'une décision déjà adoptée aurait dû être prise à la majorité des deux tiers; si, au contraire, on l'interprète comme englobant tous les mobiles, il n'edt pas dû être mis aux voix avant l'amendement de l'URSS. En effet, le moins éloigné du projet est sans nul doute l'amendement du Venezuela, qui inclut tous les mobiles, et non celui de l'Union soviétique qui n'énumère qu'un certain nombre d'entre eux. Les exemples cités montrent à quel point ces questions de procédure, qui, à première vue, peuvent sembler secondaires, sont importantes pour la clarté des votes.

M. BARTOS (Yougoslavie) estime que, bien qu'il n'existe pas à la Commission de rappor-

Committee, as was the custom in parliamentary bodies, the minority should nevertheless be able to express in the report the main elements of its opinion on the substance of the problem. He hoped that the Rapporteur would give to the minority the place to which it was entitled in that document.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, asserted that he would endeavor to reflect the work of the Committee as faithfully as possible.

The Committee rose at 1 p.m.

SEVENTY-EIGHTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Tuesday, 19 October 1948, at 10.50 a.m.*

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

23. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [E/794]: report of the Economic and Social Council [A/633]

PROPOSAL TO SET UP A WORKING GROUP

Mr. MANINI Y RÍOS (Uruguay) proposed, on a point of order, that a working group should be set up to consider the problem raised by the adoption of the Venezuelan amendment (77th meeting). The representative of Uruguay pointed out that the vote had given rise to three different interpretations. Some delegations had intended to vote for an express reference to motives in the definition of genocide; others had intended to omit motives while retaining intent; others again, among them the Uruguayan delegation, while recognizing that, under the terms of the amendment, genocide meant the destruction of a group perpetrated for any motives whatsoever, had wanted the emphasis to be transferred to the special intent to destroy a group, without enumerating the motives, as the concept of such motives was not sufficiently objective. That had been clearly brought out by the Belgian representative, during the meeting which preceded the vote (76th meeting), in a statement which had shown the weakness of the argument advanced by the USSR representative (77th meeting) that there had been some juggling with the voting procedure and that the Venezuelan amendment was no longer admissible after the rejection of the United Kingdom amendment reintroduced by Chile (76th meeting).

To the difficulty of interpreting the Venezuelan amendment was added the feeling of uncertainty regarding the implications of the rejection of the United Kingdom amendment. It certainly could not be maintained, as the representative of the Soviet Union had suggested, that in rejecting that amendment the Committee had intended to retain the motives in the definition of the crime. After that amendment had been conditionally withdrawn by the United Kingdom representative, who had thus declared that he supported the compromise solution afforded by the Venezuelan amendment, the Chilean representative had reintroduced it with a view to enabling the Committee to assess more accurately the opinion of its members by a vote; that vote was not on the principle of omitting motives but simply on the expediency of a compromise solution. That that was true was evi-

teur de la minorité, comme c'est l'usage dans les assemblées parlementaires, la minorité doit néanmoins pouvoir exprimer dans le rapport l'essentiel de son opinion sur le fond du problème; il espère que le Rapporteur réservera à la minorité la place à laquelle elle a droit dans ce document.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, déclare qu'il s'efforcera de donner des travaux de la Commission une image aussi fidèle que possible.

La séance est levée à 13 heures.

SOIXANTE-DIX-HUITIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mardi 19 octobre 1948, à 10 h. 50.*

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

23. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [E/794]: rapport du Conseil économique et social [A/633]

PROPOSITION DE CRÉATION D'UN GROUPE DE TRAVAIL

M. MANINI Y RÍOS (Uruguay) propose, sous forme de motion d'ordre, qu'un groupe de travail soit constitué en vue d'examiner le problème que pose l'adoption de l'amendement du Venezuela (77^{ème} séance). Le représentant de l'Uruguay rappelle que ce vote, en effet, donne lieu à trois interprétations différentes: certaines délégations ont voulu voter en faveur d'une mention expresse des mobiles dans la définition du génocide; d'autres ont voulu les en exclure en maintenant l'intention; d'autres enfin, dont la délégation de l'Uruguay, en admettant que, aux termes de l'amendement, sera génocide la destruction d'un groupe commise pour n'importe quel motif, ont entendu reporter l'accent sur l'intention spéciale de détruire un groupe, sans énumérer les mobiles, dont la notion n'est pas assez objective. C'est là ce qu'a clairement expliqué le représentant de la Belgique au cours de la séance qui a précédé le vote (76^{ème} séance) en un exposé qui infirme la thèse, soutenue par le représentant de l'URSS (77^{ème} séance), qu'il y a eu manœuvre en vue du vote et que l'amendement du Venezuela ne pouvait plus être admis après le rejet de l'amendement du Royaume-Uni repris par le Chili (76^{ème} séance).

A cette difficulté d'interprétation de l'amendement du Venezuela est venue s'ajouter l'incertitude sur la portée du rejet de l'amendement du Royaume-Uni. Certes, on ne saurait soutenir, comme le fait le représentant de l'Union soviétique, qu'en rejetant ce dernier amendement, la Commission ait voulu maintenir les mobiles dans la définition du crime. Cet amendement, à la suite de son retrait conditionnel par le représentant du Royaume-Uni, qui se prononçait ainsi en faveur de la solution de compromis qu'offrait l'amendement vénézuélien, fut repris par le représentant du Chili pour permettre à la Commission de se faire, grâce à un vote, une idée plus exacte de l'opinion de ses membres, non pas sur le principe de la suppression des mobiles, mais simplement sur l'opportunité d'une solution de compromis. Cela est si vrai que le représentant